Germanica

33 | 2003

Mémoire et progrès dans la littérature et l'histoire des idées allemandes au début du XXe siècle

Pensée de la rupture, pensée de la médiation. Mémoire et progrès du premier romantisme à l'époque contemporaine

Denker des Bruches, Denker der Vermittlung. Von der Frühromantik bis zur Gegenwart

Christine de Gemeaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1830>

DOI : 10.4000/germanica.1830

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2003

Pagination : 115-128

ISBN : 9782913857124

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Christine de Gemeaux, « Pensée de la rupture, pensée de la médiation. Mémoire et progrès du premier romantisme à l'époque contemporaine », *Germanica* [En ligne], 33 | 2003, mis en ligne le 03 décembre 2012, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.1830>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Pensée de la rupture, pensée de la médiation. Mémoire et progrès du premier romantisme à l'époque contemporaine

Denker des Bruches, Denker der Vermittlung. Von der Frühromantik bis zur Gegenwart

Christine de Gemeaux

- 1 Au cours du ^{xx}e siècle, la pensée de la rupture apparaît prédominante en Europe. Les différents systèmes idéologiques et politiques existants s'excluent mutuellement, l'histoire semble se renouveler radicalement et, en philosophie, la perspective structuraliste systémique rompt délibérément avec celle de la tradition, de la continuité et toute pensée d'une possible médiation. Le paradigme de la mémoire n'a plus cours. Comme le souligne Michel Foucault¹, tous les domaines des sciences humaines sont concernés : « l'attention s'est déplacée [...] des vastes unités qu'on décrivait comme des *époques* ou des *siècles* vers des phénomènes de ruptures »². Qu'il s'agisse de « l'histoire des idées, des sciences, de la philosophie, de la pensée, de la littérature aussi [souligné par nous, CdG] »³, la réflexion cherche à constituer des séries, à dissocier la continuité, afin d'échapper à tout conditionnement idéologique issu de la tradition, à se soustraire à la souveraineté du sujet, à toute « la thématique du Logos »⁴. La rupture est ainsi volonté d'un renouvellement et d'un progrès radical.
- 2 Dans cette énumération, Foucault cite la littérature en tout dernier lieu. Il l'y adjoint par l'adverbe « aussi », ouvrant implicitement un questionnement sur sa position particulière. Certes cette interrogation n'est pas nouvelle et l'on a pu conclure que « globalement, on peut attribuer à la littérature le statut de l'écart »⁵. Foucault, au contraire, semble nier cet écart. Il limite ici la littérature du ^{xx}e siècle aux œuvres de rupture – celles d'un Blanchot, d'un Bataille ou d'un Roussel⁶ par exemple –, donc à un temps « court », sans liens avec le passé. Cherche-t-il à réduire une « rebelle » qui échapperait à l'emprise du philosophe ? Constate-t-il que la littérature résiste à une

théorie générale des productions, qu'elle se situe bien dans une continuité ? Il conviendrait d'interroger ici cet objet particulier quant à l'alternance rupture/médiation qui semble rythmer notre histoire culturelle. Mais que recouvre le champ de la littérature ?

- 3 Selon notre hypothèse, la littérature constitue le point nodal de la tradition rhétorique du discours, d'une tradition qui apparaît comme le paradigme de la culture européenne, où histoire, littérature et rhétorique sont liées. Notre étude⁷ sur l'*opus magnum* de Curtius paru en 1948 – *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter/Littérature européenne et Moyen Age latin*⁸ –, nous a en effet conduite à envisager la rhétorique dans le sens de Friedrich Schlegel, comme pratique discursive globale, sous-jacente à l'ensemble des arts tributaires du langage⁹, avec des dimensions esthétiques (problème de l'art), philosophiques (problèmes de la connaissance, du temps, de l'être et du langage), et politiques (problèmes de la morale, de la liberté et du progrès). Le déclin de la rhétorique au tournant du siècle des Lumières et du siècle romantique ne signifie donc pas sa disparition. L'idée d'une position tantôt centrale, tantôt marginale, de cette tradition rhétorique est fructueuse car elle permet de penser les changements paradigmatiques de notre aire, particulièrement en Allemagne. Ainsi située au centre de la réflexion, la pratique discursive est le lieu où se situe l'affrontement entre pensée de la rupture et pensée de la médiation, cette dernière nous intéressant ici tout particulièrement.
- 4 Définie comme la mise en contact, par l'entremise d'un intermédiaire, de représentations et de concepts opposés, la médiation vise à aboutir à un équilibre, à résoudre des contradictions. Elle utilise le concept de réconciliation¹⁰, inscrit dans la tradition rhétorique. La rhétorique est effort de médiation ; une médiation qui va de pair avec la prise en compte de la continuité, de la conscience historique – elle-même médiation selon Hegel –, et avec une tendance politique plus ou moins conservatrice. À l'inverse, les détracteurs de la rhétorique optent pour la rupture, faisant valoir une critique d'ordre philosophique, moral et politique à caractère progressiste, radicalement novateur et largement *ahistorique* dans sa quête d'absolu.
- 5 Les représentants de la médiation présentés dans cette étude sont Friedrich Schlegel, Adam Müller, Ernst Robert Curtius et Hans Georg Gadamer. Ils forment une lignée par affinités électives ; les héritiers¹¹ se réclamant des anciens. Tous se préoccupent à la fois de littérature et de médiation culturelle et politique ; tous tendent à réhabiliter la rhétorique. Leur pensée fait retour sur l'héritage culturel et une redéfinition du discours à travers les problèmes de l'art et du rapport à Dieu.
- 6 Pour Friedrich Schlegel, « la médiation résume la vie spirituelle de l'homme »¹². Par l'œuvre d'art, la médiation est assurée entre Dieu et l'âme humaine. Et plus tard c'est selon Schlegel la religion qui assume cette fonction en reliant l'homme au *centrum*, réalité divine objective « où la vie trouve son point d'appui »¹³. Le penseur du romantisme politique, Müller, le philologue et critique littéraire Curtius, puis son ancien élève, le philosophe Gadamer, font de la médiation un élément central de leur pensée. Quels sont les points de convergence de cette famille de pensée ? Nous envisagerons le problème des époques favorables à la rhétorique et à la médiation, celui de leur rapport à l'esthétique, celui de la mémoire culturelle et de l'intersubjectivité, celui de la triade rhétorique/critique littéraire/herméneutique, et celui du lien entre ontologie du langage, philosophie pratique et pratique politique.

Périodes troublées, rhétorique et pensée de la médiation

- 7 Pour saisir l'alternance des paradigmes de la rupture et de la médiation, au fil des crises traversées par la rhétorique depuis les Lumières, le problème des chronologies se révèle essentiel. Il s'agit d'abord de cerner le type d'époques où la pensée de la médiation tend à remplacer celle de la rupture. Cette pensée resurgit toujours au premier plan immédiatement à la suite, ou lors de périodes troublées, lorsque le temps semble se comprimer, se densifier et accélérer. Ce sont des périodes de crise identitaire, indicatrices de profonds changements en gestation. Que ce soit dans le tourbillon des guerres napoléoniennes ou juste après la Grande Guerre, la pensée de la médiation se fait jour en réaffirmant chaque fois la tradition rhétorique¹⁴. En 1806, la réflexion de Müller¹⁵ pose le problème, puis, en 1812, ses cours sur l'éloquence et son déclin en Allemagne¹⁶ précisent sa perspective. Il s'agit de retrouver un équilibre, de réaffirmer des valeurs traditionnelles et de revenir à un temps dilaté qui donne l'illusion réconfortante de la stabilité. Comme le remarque Curtius, il n'est pas fortuit que les travaux de Müller suscitent un regain d'intérêt précisément à la fin de la Première Guerre mondiale et soient réédités dans des circonstances analogues¹⁷ à celles où publie Müller. Et de citer son aîné :

Il y a devant nous une alternative semblable à celle dont parlait Adam Müller en 1806 : « nous qui vivons à cette époque difficile sommes les héritiers des états antérieurs du monde et de leurs désordres actuels [...] en nous, un impérieux besoin d'harmonie générale annonce la grande alternative qui consiste à trouver le rapport entre tous les éléments de notre sphère, si contradictoires qu'ils puissent nous sembler [...] »¹⁸

- 8 Curtius redécouvre Müller en 1920 et s'interroge jusqu'à produire son *opus magnum* sur la rhétorique, pendant les années noires de l'époque hitlérienne. Après la Seconde Guerre mondiale, Gadamer¹⁹ est parmi les premiers en Allemagne à reprendre ces interrogations dans une perspective philosophique : *Wahrheit und Methode/Vérité et méthode* paraît en 1960. La chronologie de la pensée de la médiation semble donc s'éclairer par celle des guerres ; guerres napoléoniennes, guerres de 1914-1918 et de 1939-1945, qui provoquent un besoin de retour identitaire.

Le sujet esthétique face à la rhétorique. Kant entre rupture et médiation

- 9 C'est principalement à Curtius que revient le mérite d'une redécouverte de la rhétorique à l'époque contemporaine et d'une compréhension des raisons de son déclin. Ainsi a-t-on encore récemment écrit :

Au xviii^e siècle s'est produit un profond changement dans la rhétorique dont l'étendue n'a pas encore été suffisamment étudiée. Mais à la suite des travaux sur la topique d'Ernst Robert Curtius, ou de ceux sur la théorie des affects de Klaus Dockhorn, il est possible de faire référence à sa survie [...] »²⁰.

- 10 L'importance du xviii^e siècle est manifeste lorsqu'il s'agit d'expliquer la crise radicale de la rhétorique. Un retour sur la Révolution française, césure destructrice et fondatrice à la fois, montre que l'idée d'une rupture apocalyptique n'est pas dissociable de l'espoir inhérent au renversement radical des termes. « L'apocalypse veut tout, tout de suite »²¹,

la cristallisation de ce désir se manifestant dans la vie publique par la politique de la « table rase » ; le geste révolutionnaire est essentiellement pensé en terme de rupture, de refondation absolue du monde, avec pour instrument le rationalisme. Le chemin indiqué par la France de la Révolution est celui d'un gigantesque ébranlement, celui de la mise en pratique du rationalisme de la modernité, grand moment de négation de la continuité et refus de la médiation. Cela explique dans une large mesure le rejet culturel de la tradition rhétorique par les tenants du progrès, même si d'autres causes doivent être évoquées²². Au XVIII^e siècle, le discours doit trouver de nouveaux fondements, notamment sur les plans de l'esthétique, de la philosophie et de la politique.

- 11 Ces nouveaux fondements sont d'ordre *subjectif* ; le fait primordial de la rupture rationaliste étant l'oubli de l'être au profit du *sujet*, d'une rupture organisatrice d'où le sujet tire sa force, dans tous les domaines. De fait, « le sujet est invariablement renvoyé au mythe d'une rupture fondatrice : religieuse chez Luther, politique chez les premiers théoriciens modernes du droit naturel ou scientifique chez Descartes »²³. Parce qu'il veut fonder le rapport scientifique du sujet au monde, le rationalisme pose un sujet essentiellement *cognitif*. Les savoirs de la tradition n'ayant pas de fondements fiables doivent céder la place à ceux assurés par la démarche méthodique et scientifique du sujet pensant. Le *cogito* combat le préjugé.
- 12 Pourtant la question de l'être ne disparaît pas totalement. Elle resurgit avec celle du *sujet esthétique* qui sourd dès les débuts du siècle des Lumières et se fait de plus en plus pressante. Kant²⁴ étudie le problème de l'esthétique à la fin des années 1780, en pleine période révolutionnaire française, mais il raisonne de manière atemporelle. Après la *Kritik der reinen Vernunft/Critique de la raison pure* et la *Kritik der praktischen Vernunft/Critique de la raison pratique*, il aborde les problèmes de l'esthétique et de la téléologie dans la *Kritik der Urteilskraft/Critique de la faculté de juger*. C'est là qu'il réalise la synthèse de ses interrogations, qu'il parachève son œuvre critique en cherchant la réconciliation des sphères de la nature par une réflexion sur la faculté de juger esthétique. L'esthétique qui s'affirme alors est l'acmé de la réflexion critique et l'aube de son renouvellement. Ainsi peut-on conclure :

En se proposant de faire de l'esthétique une médiation [souligné par nous, CdG] qui permettrait de résoudre ce que gardait d'insatisfaisant le dualisme du phénomène et de la chose en soi, de la loi naturelle et de la loi morale, Kant en a fait une question cruciale pour toute la philosophie des deux siècles à venir²⁵.
- 13 Cependant, si vers 1790 le rationalisme critique de Kant s'interroge sur le sujet esthétique, il contribue aussi largement au rejet de la tradition rhétorique qui se voit radicalement disqualifiée – au paragraphe 53 de l'analytique du sublime de la *Critique de la faculté de juger* –, dans son acception anthropologique d'art manipulateur de la persuasion. Tout au plus la rhétorique est-elle tolérée dans une perspective stylistique. Mais Kant ignore globalement la question du langage en tant que perspective esthétique et ontologique.
- 14 Le langage et l'art constituent pourtant les pierres d'achoppement du rationalisme de la rupture. Deux problèmes essentiels se posent à lui : celui de l'approche rationnelle, incapable de rendre intégralement compte de la diversité scintillante du beau, et celui de la résistance opposée par l'art lorsque l'on cherche à le découpler d'avec la tradition. L'irréductibilité du beau à des règles, pose en effet un premier problème : celui de l'irrationnel qui réapparaît. Le second problème concerne le rapport à la tradition dans

le domaine artistique où même les révoltes apparaissent essentiellement comme des contre-propositions, des ré-actions. Avec l'esthétique, tradition et médiation se glissent à nouveau sur le devant de la scène. Cela fait de Kant le chaînon primordial entre la pensée de la rupture et celle de la médiation : il entérine la première et amorce la seconde. Quoi de surprenant alors si, par la suite, la jeune école romantique s'empare de la question du langage et que certains, comme Friedrich Schlegel et Adam Müller, puis leurs héritiers, reviennent sur les liens entre langage et rhétorique en sollicitant la mémoire ?

Littérature, mémoire culturelle et intersubjectivité

- 15 La pensée de la rupture est conçue comme une libération par rapport à la mémoire. Le rejet concomitant de la mémoire et de la rhétorique est donc perçu comme une œuvre héroïque où s'affranchit tout le courant issu de la critique platonicienne et kantienne. Ce rejet implique de ne pas prendre en compte l'histoire et notamment en matière culturelle. À l'époque de la Révolution française, le siècle ne connaissait pas l'idée d'évolution²⁶ ; il n'était pas préoccupé de mémoire culturelle. Un siècle et demi plus tard, dans la pensée d'un Curtius, l'idée s'impose que, dans le domaine emblématique de la littérature, la « recherche ne peut procéder que de manière historique »²⁷. Curtius est marqué par l'historisme ; en ce sens, il lui importe de prendre en compte les spécificités historiques pour faire progresser la connaissance. A cet égard, le champ de la littérature est particulièrement fécond. C'est l'anticipation de l'idée de Pierre Nora d'une littérature vue comme le plus gigantesque « lieu de mémoire ».
- 16 Dans cette perspective, la littérature est territoire de rencontre et de renouvellement. Goethe, « homme des passages et des médiations »²⁸, en est le parfait représentant avec son concept de *Weltliteratur*, conçue comme

pénétration spirituelle, et non imitation technique des trésors littéraires de toutes les époques historiquement accessibles et de toutes les aires géographiques. [...] La direction, mais aussi le devoir de l'esprit européen et spécialement de l'esprit allemand rehaussé et représenté par lui-même²⁹.
- 17 De fait, la médiation goethéenne, celle des *Bezüge* et *Querverweise*, c'est-à-dire celle des liens et rapports qui constituent la trame de la *Weltliteratur*, sous-tend toutes les pensées qui nous occupent ici. Elle correspond à la dialectique de la partie au Tout et provient du « croisement du legs universaliste des Lumières et du sens des originalités culturelles développé par Herder »³⁰. Adam Müller souligne quant à lui le concept d'opposition fructueuse dans son œuvre de 1804 : *Die Lehre vom Gegensatz*³¹. La perspective müllerienne d'une alliance générale des contraires définit la médiation romantique qui établit la communication.
- 18 Cela Kant le postulait déjà dans sa définition du jugement esthétique où il supposait la communicabilité universelle du sentiment du beau, acte fondamental de la communication et, par extension, de la médiation. Le principe kantien du jugement esthétique pose nécessairement celui d'une intersubjectivité originelle qui s'épanouit dans l'acte de médiation. Pour Friedrich Schlegel et le groupe de l'Athenaeum, tout artiste est « passeur » de parole et de mémoire. Un Adam Müller se réfère à la mémoire dans des discours³² qui anticipent ceux de Fichte à la nation allemande. Car la mémoire n'est pas une faculté passive mais un territoire où se joue l'évolution à venir, un lieu potentiel de création, de progrès.

- 19 Il apparaît ainsi que la communication ne s'établit pas au seul niveau synchronique mais également au niveau diachronique, là où la tradition rhétorique manifeste toute son importance. L'échange intersubjectif se joue de fait sur une double échelle temporelle. La prise en compte de l'héritage culturel est donc indispensable. Les plus proches élèves de Kant le pressentent. Un an à peine après la parution de la *Critique de la faculté de juger*, en 1791, le jeune kantien Daniel Jenisch³³ s'enthousiasme pour la *Philosophy of rhetoric* de George Campbell³⁴, figure phare de la *New Rhetoric* issue des Lumières écossaises³⁵, et en publie une traduction. Cette œuvre témoigne d'un intérêt renouvelé pour la rhétorique dans une perspective anthropologique globale et universelle. Il s'agit de connaître l'homme à travers la mémoire de la tradition et le phénomène du langage. Pour Campbell en Ecosse et Jenisch en Allemagne, le problème de la rhétorique n'est en effet pas dissociable de celui de la culture humaine en général. Il s'agit de l'art éternel de la communication associée à la rhétorique. Malgré une diffusion limitée, la publication de cette traduction est significative car elle remet en cause le rejet kantien. De son côté, Friedrich Schlegel, étudiant, traduit les grandes œuvres de la philologie classique et découvre en autodidacte une Antiquité où la rhétorique occupe une place importante. Il critique Kant en réaffirmant les enjeux essentiels du langage et de l'acte de communication dans le processus de constitution de la vérité³⁶. Le principe de réversibilité de la communication ouvert ici débouche sur de nouvelles perspectives.

Rhétorique, critique littéraire et herméneutique

- 20 De Friedrich Schlegel à Gadamer, la réflexion sur le langage ne cesse de s'approfondir. Elle passe par l'entreprise philologique avant de parvenir à une perspective philosophique de la continuité à travers le discours. En réaction à la rupture positiviste, la réflexion sur la littérature et la critique littéraire font partie intégrante de cette perspective ; celle du flux, avec ses mutations, ses métamorphoses et ses médiations ; celle d'une pensée issue en Allemagne de ce que l'on nomme philosophie de la vie, reprenant en cela le titre de la série de cours³⁷ prononcés par Friedrich Schlegel, une pensée qui caractérise l'œuvre de Dilthey.
- 21 Dans une réflexion qui revient sur Kant, Dilthey³⁸ pose à nouveau la question du sujet quant aux problèmes de la connaissance et de la vérité, notamment au travers de l'entreprise de la critique littéraire. La vérité peut être approchée par une démarche compréhensive, interprétative, herméneutique, et donc médiatrice de la critique, dans le sens où Müller l'entendait déjà³⁹ en 1806. L'œuvre de Curtius se réclame expressément de ce courant. « Il faut dire qu'il existe depuis un demi siècle une « science de la littérature », souligne Curtius lorsqu'il définit son projet : « elle cherche à être autre chose et quelque chose de mieux que l'histoire de la littérature. Elle n'est pas prisonnière de la philologie et cherche appui auprès d'autres sciences : la philosophie (Dilthey, Bergson), la sociologie, la psychanalyse, et surtout l'histoire de l'art (Wölfflin) »⁴⁰.
- 22 Curtius s'inspire des travaux de Dilthey, de C.G. Jung et de l'historien de l'art Aby Warburg⁴¹ sur la survivance des matières et idées antiques dans l'art médiéval et moderne, sur l'idée d'une mémoire culturelle « vitalisante ». C'est ainsi que dans ses recherches, philosophie de la vie, critique littéraire herméneutique et rhétorique ont très largement partie liée. Il explore la longue tradition rhétorique et ses diverses

manifestations dans les œuvres du canon européen, œuvres qui déterminent l'histoire culturelle au travers de multiples métamorphoses.

- 23 Ce faisant, Curtius pose les jalons de la réflexion d'un de ses anciens étudiants à l'université de Marbourg : Hans Georg Gadamer dont l'étude majeure commence précisément par une remise en cause de l'esthétique kantienne et de l'abstraction de la conscience esthétique. Dans son *Autoprésentation* (*Selbstdarstellung*), le philosophe insiste sur la nécessité pour l'herméneutique de se distancier – sans les rejeter – des méthodes de la science moderne pour revenir à « d'anciennes traditions dont il importe de se souvenir. L'une est la tradition rhétorique [...] »⁴². La seconde est la philosophie pratique qui réhabilite l'expérience et pose à nouveau la question du goût – comme l'avait déjà fait Müller⁴³ – pour sortir des apories de la pure réflexion esthétique. De fait, il s'agit de revenir au paradigme humaniste, à l'expérience du jeu et de l'œuvre d'art qui permettent d'approcher la vérité herméneutique, _ la littérature et, par-delà, le langage en constituant le principal *medium*.
- 24 Il s'avère donc que du XIX^e siècle jusqu'à la fin des années 1950, durant la période dite « post-rhétorique », et avant le *rhetoric turn* des années 1960, le paradigme rhétorique reste présent dans l'histoire culturelle allemande, même si la tradition rhétorique n'est explicitement reconnue que par une minorité qui souligne les liens entre langage, histoire et littérature.

Ontologie du langage et restauration politique

- 25 C'est en particulier avec Gadamer⁴⁴ que s'impose au XX^e siècle le courant opposé à l'*Aufklärung* qui revient sur le discours poétique et l'affirme comme discours sur l'être. La littérature, ou plus précisément la poésie, ne sont plus tentative de création d'une œuvre par le sujet esthétique, mais véritable « ouverture aux interventions de l'être [...], le rôle de la poésie n'est pas de constituer une aventure du sujet, une activité du langage, mais de constituer le *medium* par lequel l'être peut venir à l'expression »⁴⁵. Ce qui – à l'extrême – revient à relativiser le temps, à réduire toute véritable anthropologie, à l'assujettir au langage, et à conclure que la poésie exprime une expérience ontologique où le sujet apparaît finalement soumis au *logos* dans le sens où, selon Heidegger, seule la langue parle. Avec la philosophie herméneutique de Gadamer se résorbe « la distinction entre sujet et objet dans une fusion vivante »⁴⁶.
- 26 Derrière cette perspective ontologisante se cache une conception religieuse du monde qui caractérise les penseurs de la médiation⁴⁷. L'idée de la suprématie du *Logos* ne peut par conséquent manquer de heurter les penseurs de la rupture et de la rationalité du progrès comme Foucault. C'est ainsi qu'il faut comprendre leur rejet de la continuité-médiation qui va à l'encontre de toute pensée politique radicale. La pensée de la médiation tend néanmoins à s'impliquer dans la marche du progrès par une philosophie pratique, ancrée dans le temps.
- 27 De fait, le langage est pour les penseurs de la médiation non seulement le lieu de l'être mais aussi celui d'une activité morale et pratique, fondée sur l'expérience, dont ils mesurent la valeur à l'aune de l'efficacité. Contrairement à la philosophie spéculative, à la recherche de l'absolue vérité, philosophie pratique et pensée de la médiation ont en commun avec la rhétorique de s'intéresser au vraisemblable. Chez ces penseurs, la rhétorique est perçue comme « une force »⁴⁸ dialectique au service de la vie pratique. Leur conservatisme qui se veut pragmatique et progressiste a pour objectif – en temps

de crise – une politique de régénération, c'est-à-dire la mise en place d'un processus qui tend simultanément à une restauration de l'ordre et à l'ouverture au progrès. Dès 1804⁴⁹, année où il rencontre personnellement Hegel, Adam Müller développe une théorie générale des contraires qui, selon la critique⁵⁰, anticipe la dialectique de Hegel. Mais, surtout, il transpose ensuite cette dialectique sur le plan politique.

- 28 Ainsi plaide-t-il en 1812 dans ses discours, *Die zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*/Douze discours sur l'éloquence et sa décadence en Allemagne⁵¹, contre une nation française, qui « par la force et le charme de son discours a préparé une sorte de domination sur le monde »⁵², et pour une rhétorique allemande renouvelée, illustrant l'élan de l'époque et permettant la régénération d'une pensée nationale et politique fondée sur la mémoire de l'Empire et du catholicisme. Cette pensée doit assurer l'avenir. Müller en tant que Consul Général d'Autriche, Schlegel en tant que publiciste et rédacteur du *Österreichischer Beobachter*, entrent ainsi au service du chancelier Metternich, dont ils finiront d'ailleurs par désavouer les orientations. De même Curtius, fidèle électeur du Zentrum à l'époque de Weimar servira-t-il, plus ou moins volontairement, c'est à dire sans endosser de fonctions officielles mais en symbolisant la mémoire culturelle allemande, de garant à la restauration « adenauerienne » des années 1950, au moment de la reconstruction de son pays. Il s'agit alors de surmonter les fractures laissées par la dévastation nationaliste. L'engagement de Curtius dans les milieux de l'élite intellectuelle des années 1920-1930, où il se définissait lui-même comme un médiateur culturel, allait déjà dans ce sens.

Conclusion

- 29 Les questions de la mémoire culturelle et du progrès constituent finalement les points névralgiques où éclatent les divergences entre rupture et médiation. La conception interruptrice du progrès évacue les champs de la mémoire et du temps, tandis que, dans la perspective inverse, la mémoire est « instrumentalisée » afin d'exorciser le vide. Cela est manifeste dans la reconnaissance de la tradition rhétorique ou dans son rejet. Le caractère emblématique de cet antagonisme éclaire les à-coups de l'évolution des paradigmes culturels et littéraires. Curtius le souligne expressément : « Le rapport à la tradition littéraire oscille entre deux concepts idéaux qui sont le *thesaurus* ou la *tabula rasa* »⁵³. Ces deux pôles correspondent pour l'un à la pensée de la médiation, pour l'autre à celle de la rupture. Ils permettent aussi la cristallisation de natures politiques différentes. L'antagonisme rupture/médiation lève le voile sur les circonstances historiques et les fractures politiques qu'il permet de mieux cerner. La perspective progressiste de Foucault apparaît ainsi historiquement et politiquement datée, tout comme l'est, à l'opposé, la pensée de la médiation des Schlegel, Müller, Curtius et Gadamer, dont nous avons souligné les points de convergence. En interrogeant les liens entre langage, histoire, et littérature, les « médiateurs » posent également des questions éminemment politiques. On peut le constater en analysant leur rapport à la tradition rhétorique. Foucault reconnaît quant à lui clairement sa préoccupation politique et stigmatise son interlocuteur lorsque, dans la conclusion de *L'Archéologie du savoir*, il pose la question suivante :

Quelle est donc cette peur qui vous fait rechercher, par-delà toutes les limites, les ruptures, les secousses, les scissions, la grande destinée historico-transcendantale de l'Occident ? À cette question, je pense bien qu'il n'y a guère de réponse que

politique. Tenons-la, pour aujourd'hui en suspens. Peut-être faudra-t-il bientôt la reprendre et sur un autre mode⁵⁴.

- 30 Une trentaine d'années plus tard, la question se repose en effet, dans un monde dominé par des systèmes contestés, où se manifeste la gigantesque ouverture des nouveaux moyens de communication, un monde où s'établissent des réseaux planétaires qui constituent un flux, souvent ressenti comme une menace identitaire. Comme au début du xx^e siècle, la pensée du xxi^e siècle se trouve en mutation ; un nouveau changement de paradigme s'opère, en direction de la pensée de la médiation cette fois.
- 31 À la fin de cette étude bien des questions restent ouvertes. La pensée est-elle prisonnière du dualisme de la rupture et de la médiation, d'un dualisme qui opposerait mouvement et stabilité ? Peut-on envisager une alternative, comme celle d'Henri Meschonnic, et interroger, à l'aide des formes littéraires en mouvement, le concept de rythme⁵⁵ sur un plan politico-social, en mettant l'accent sur l'activité créatrice « par laquelle nous réactualisons sans cesse les discours »⁵⁶ ?

NOTES

1. *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 1969.

2. *Ibid.*, p. 10.

3. *Ibid.*, p. 10.

4. *Ibid.*, p. 270.

5. Andreas Härter : *Digressionen : Studien zum Verhältnis von Ordnung und Abweichung in Rhetorik und Poetik : Quintilian, Opitz, Gottsched, Friedrich Schlegel*. München : Fink, 2000, p. 9 : « Der Literatur insgesamt läßt sich der Status des Abweichenden zuschreiben ».

6. Sur Foucault et la littérature, voir son livre : Raymond Roussel, Paris, Gallimard, 1963.

7. Ch. Jacquemard-de Gemeaux : *Ernst Robert Curtius (1886-1956). Origines et cheminements d'un esprit européen*. Berne : Peter Lang, 1998.

8. E.R. Curtius : *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*. Berne, Francke Verlag, 1948 (désormais en abrégé : *ELLMA*). Nombreuses rééditions depuis.

9. Cf. Friedrich Schlegel : *Die philosophischen Lehrjahre* et *Kritische Friedrich Schlegel Ausgabe*, Zweite Abteilung, Bd. XI : *Wissenschaft der europäischen Literatur. Vorlesungen, Aufsätze und Fragmente aus der Zeit von 1795-1804*, hrsg. von E. Behler, München, Schöningh, 1958.

10. Cf., *Enzyklopädie der Philosophie und Wissenschaftstheorie*, Jürgen Mittelstraß (Hg.), Metzler, 1996, S. 517-518.

11. Curtius se réclame expressément de Schlegel et de Muller. Dans notre monographie sur Curtius, nous avons défendu la thèse de son romantisme profond, comparable à celle du « néoromantisme allemand » et du « romantisme héréditaire » curtiensien dans le chapitre qu'Ernest Seillière lui consacre dans son livre : *Psychologie du romantisme allemand*, Paris, Editions de la Nouvelle Revue Critique, 1932, p. 201-208. Seillière analyse le livre de Curtius *Die französische Kultur* dans le chapitre intitulé « La France devant le néoromantisme allemand ». Cette analyse, parfaitement dépassée à bien des égards, a le mérite de souligner des parentés.

12. Alfred Schlagdenhauffen : *Frédéric Schlegel et son groupe. La doctrine de l'Athenaeum (1798-1800)*, Paris, Les Belles Lettres, 1934, p. 338

13. *Ibid.*, p. 342.
14. Cf., la réflexion de la médiatrice Madame de Staël, in : *Correspondance générale*, tome V, « France- Allemagne » 1803-1804, (éd.) B. Jasenski, Paris : Hachette, 1982, p. 313 : « Tout est bien violent et l'Europe n'est rien ».
15. *Vorlesungen über die deutsche Wissenschaft und Literatur*, Dresden, 1806.
16. *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*, Leipzig, 1816.
17. E.R. Curtius, *Kritische Essays zur europäischen Literatur*, S. 86.
18. E.R. Curtius, *französischer Geist im zwanzigsten Jahrhundert*, Bern, Francke Verlag, 1952, S. 306-307 : « Vor uns liegt eine Alternative, ähnlich der, von der Adam Müller sprach : 'Uns, die wir in dieser schwierigen Zeit leben, sind die früheren Zustände der Welt [...] gegeben. Ein inneres Verlangen nach allgemeiner Harmonie kündigt uns die große Alternative an, entweder den Zusammenhang aller anscheinend so widersprechenden Glieder unserer Sphäre zu finden [...]'. »
19. Ch. de Gemeaux : « La rencontre de la philologie et de la philosophie » in : *Germanica*, 2001.
20. Peter D. Krause : *Unbestimmte Rhetorik. Friedrich Schlegel und die Redekunst um 1800*, Tübingen, Niemeyer, 2001, S. 6 : « Im 18. Jahrhundert hat sich in der Rhetorik ein tiefgreifender Wandel vollzogen, der in seinen Ausmaßen noch nicht zureichend erörtert ist. Die Forschungen zur Topik von Ernst Robert Curtius oder zur Affektenlehre von Klaus Dockhorn aufnehmend, kann auf ein Fortleben der Rhetorik verwiesen werden [...] ».
21. Cf. André Malraux : *L'espoir*.
22. Manfred Fuhrmann : *Rhetorik und öffentliche Rede. Über die Ursachen des Verfalls der Rhetorik im ausgehenden 18. Jahrhundert*, Konstanz, Universitätsverlag, *Konstanzer Universitätsreden*, 1983, S. 5-29.
23. Pascal Michon : *Poétique d'une anti-anthropologie. L'herméneutique de Gadamer*. Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 2000, p. 7 (désormais en abrégé : Michon).
24. Cf. Alfred Bäumler : *Das Irrationalitätsproblem in der Ästhetik und Logik des 18. Jahrhunderts. Bis zur Kritik der Urteilkraft*.
25. Michon : p. 7.
26. Cf. A. Schlagdenhauffen, *op. cit.*, p. 157.
27. ELLMA, S. 25 : « Wie die europäische Literatur nur als Ganzheit gesehen werden kann, so kann ihre Erforschung nur historisch verfahren ».
28. Jean Mondot : « La saisie goethéenne de la totalité dynamique du monde. Passages et médiations », in : *Études Germaniques* 57 (2002), 3, Notes et Documents, p. 583.
29. *Luxemburger Zeitung*, S. 57 : « Seelische Durchdringung, nicht technische Nachahmung der literarischen Schätze aus allen geschichtlich zugänglichen Zeiten und Zonen. [...] Die Richtung, aber zugleich die Pflicht des europäischen und namentlich des durch ihn selbst erhöhten und vertretenen deutschen Geistes ».
30. Jean Mondot, p. 578-579 (note 29).
31. Cf. Adam Müller : *Kritische, ästhetische und philosophische Schriften*, hrsg. von W. Schroeder u. W. Siebert, Neuwied, 1967 (désormais abrégé : KAPS).
32. Cf. KAPS : *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*, 1816. Et réédition par Arthur Salz, München : Drei Masken Verlag, 1920 (abrégé : Salz).
33. Christine de Gemeaux : « Le maître et l'élève. Daniel Jenisch et Emmanuel Kant », in : *Recherches sur le monde germanique. Regards, approches, objets. En hommage à l'activité de direction de recherche du Professeur Jean-Marie Valentin*, Paris, PUPS, à paraître en novembre 2003.
34. George Campbell (1719-1796), universitaire d'Aberdeen, est l'un des principaux représentants des Lumières écossaises. Sa *Philosophy of Rhetoric* parut en 1776, cf. réédition et nouvelle introduction par Llyod F. Bitzer, Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville, 1988. Cf. en allemand, *Die Philosophie der Rhetorik. Aus dem Englischen von Daniel Jenisch*, Berlin 1791.

Sur Campbell, cf. George Skene Keith : *Some account of the life and writings of Dr. George Campbell*, in : Campbell, *Lectures on Ecclesiastical History*, London, 1800.

35. Cf., Norbert Waszeck : *L'Ecosse des Lumières. Hume, Smith, Ferguson*, Paris, PUF, 2003. Du même auteur, *L'Homme, être sociable. Un thème de la philosophie des Lumières en Ecosse*, Berne, Zurich, Francfort, Peter Lang, 1986.

36. Cf. Peter Schnyder : *Die Magie der Rhetorik. Poesie, Philosophie und Politik in Friedrich Schlegels Frühwerk*, Paderborn, Schöningh, 1999.

37. Cf., *Kritische Friedrich Schlegel Ausgabe*, hrsg. v. Ernst Behler unter Mitwirkung von J.-J. Anstett und H. Eichner, Paderborn-Darmstadt-Zürich, 1958f., erste Abteilung, Bd. 10 : *Philosophie des Lebens/Philosophie der Sprache und des Wortes*

38. Voir à ce sujet, Sylvie Mesure : *Dilthey et la fondation des sciences historiques*. Paris, PUF, 1990.

39. Cf., M. Luserke : « Adam Müllers vermittelnde Kritik von 1806 », in *Literaturkritik, Anspruch und Wirklichkeit*, Hg. W. Barner, Stuttgart, Metzler, 1989.

40. Cf. ELLMA, p. 21 : « Es gibt allerdings seit einem halben Jahrhundert eine 'Literaturwissenschaft'. Sie will etwas anderes und Besseres sein als Literaturgeschichte (analog dem Verhältnis der 'Kunstwissenschaft' zur 'Kunstgeschichte'). Der Philologie ist sie abhold. Dafür sucht sie Anlehnung bei anderen Wissenschaften : Philosophie (Dilthey, Bergson), Soziologie, Psychoanalyse, vor allem Kunstgeschichte (Wölfflin) ».

41. En 1928, Curtius rencontra A. Warburg (1866-1929), riche fils de banquiers de Hambourg qui rédigeait son *Mnemosyne-Atlas* et tenait des conférences à Rome sur la mémoire européenne et la survivance de l'art antique. Il influença largement la réflexion de Curtius. Cf., notre monographie de Curtius.

42. *Selbstdarstellung Hans Georg Gadamer* in H. G. Gadamer : *Wahrheit und Methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, 1960, 6^e réédition de 1990, Bd. 2, S. 498 : « der Grund, warum die Hermeneutik und ihre methodischen Konsequenzen aus der Theorie der modernen Wissenschaft nicht so viel zu lernen haben wie aus älteren Traditionen, an die es sich zu erinnern gilt. Die eine ist die Tradition der Rhetorik [...] ». Des similitudes existent entre l'herméneutique de Gadamer et les réflexions de Curtius dans son *opus magnum*. Leur proximité est telle qu'elle en devient troublante et pose la question de « l'emprunt », ou du moins de l'héritage, alors que Gadamer n'évoque que brièvement Curtius dans son livre *Vérité et méthode/Wahrheit und Methode* et que les chercheurs citent plus volontiers d'autres influences.

43. Cf., in *Zwölf Reden über die Beredsamkeit*, chapitre V : « Vom guten Geschmack », Salz : S. 93-116.

44. Nous avons choisi de ne pas aborder ici la perspective propre à Heidegger.

45. Michon : p. 150.

46. F. Delannoy, compte rendu du livre de Jean Grondin, *Introduction à H.G. Gadamer*, in *Etudes Germaniques*, juillet-septembre 2002, p. 623.

47. Ils évoluent vers un engagement religieux, et plus spécifiquement catholique. Curtius a songé à se convertir ; Schlegel et Müller ont fini par se muer en fervents soutiens de l'Eglise romaine. Nous préparons actuellement une communication sur le problème de leur conversion et du rôle qu'ils jouèrent au sein du *Romantikerkreis* à Vienne, en rapport avec le vicaire général des Rédemptoristes Clemens Maria Hofbauer.

48. Cf. ELLMA, S. 392 : « Aber die Rhetorik war eine Macht ».

49. Cf. *infra* (Note 32).

50. Benedikt Koehler : *Ästhetik der Politik. Adam Müller und die politische Romantik*, Stuttgart : Klett-Cotta, 1980, p. 90.

51. Cf. KAPS : *Zwölf Reden über die Beredsamkeit und deren Verfall in Deutschland*, 1816. Et réédition par Arthur Salz, München : Drei Masken Verlag, 1920 (abrégé : Salz).

52. Salz : S. 3 : « welche durch die Gewalt und den Reiz der Rede eine Art von Weltherrschaft vorbereitet hat ».

53. Cf. ELLMA, p. 397 : « Das Verhältnis zur literarischen Tradition bewegt sich zwischen zwei Idealbegriffen : dem *thesaurus* und der *tabula rasa* ».

54. *L'Archéologie du savoir*, p. 273.

55. Voir essentiellement Henri Meschonnic : *Critique du rythme. Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, 1982. Du même, *Politique du rythme, politique du sujet*, Lagrasse, Verdier, 1995.

56. Cf. Michon : p. 229. A la suite de son étude sur Gadamer, l'auteur développe actuellement des travaux sur le rythme.

RÉSUMÉS

Conformément au paradigme en cours, la réflexion sur l'histoire culturelle met l'accent sur les phénomènes de rupture ou de continuité et de médiation. La pensée et la recherche oscillent ainsi suivant les époques entre deux pôles qui induisent des théories opposées concernant les concepts de la mémoire et du progrès. En s'intéressant à la place de la rhétorique – au sens large d'art du langage –, et à celle de la littérature en particulier, cette étude cherche à éclairer les circonstances historiques favorisant les changements de paradigme entre pensée de la rupture et pensée de la médiation. Une famille de penseurs qui va de Friedrich Schlegel à Hans Georg Gadamer sert ici à illustrer la pensée de la médiation en s'interrogeant sur le rapport à l'esthétique, la relation entre mémoire culturelle et intersubjectivité, la triade rhétorique – critique littéraire – herméneutique, et le lien entre ontologie du langage et philosophie pratique. D'où il ressort que les pensées antagonistes de la rupture et de la médiation sont historiquement et politiquement datées et que la place accordée à la prise en compte de la rhétorique est largement révélatrice du combat culturel et politique entre mémoire et progrès. Ce combat est-il inéluctable, d'autres chemins peuvent-ils être explorés ?

Entsprechend dem herrschenden Kulturparadigma wird das Phänomen des Bruches oder aber das der Kontinuität und Vermittlung von den Kulturhistorikern stärker hervorgehoben. Denken und Forschung schwanken also je nach Epoche zwischen den zwei Polen, was zu entgegengesetzten Theorien über die Begriffe des Gedächtnisses und des Fortschrittes führt. Wenn diese Untersuchung das Augenmerk auf den Stellenwert der Rhetorik als Kunst der Sprache im weitesten Sinne und auf den Stellenwert der Literatur im Besonderen richtet, so versucht sie, die historischen Umstände zu beleuchten, die den Paradigmenwechsel zwischen Bruch und Vermittlung begünstigen. Eine « Familie » von Denkern, die von Friedrich Schlegel bis Hans Georg Gadamer reicht, soll hier das Denken der Vermittlung veranschaulichen.

Die Studie fragt nach dem Verhältnis zwischen diesem Denken und der Ästhetik, zwischen kulturellem Gedächtnis und Intersubjektivität, nach der Triade Rhetorik, Literaturkritik und Hermeneutik, und nach der Verbindung zwischen Ontologie der Sprache und praktischer Philosophie. Daraus ergibt sich, daß das entgegengesetzte Denken über Bruch und Vermittlung historisch und politisch bestimmt ist und daß der Stellenwert der Rhetorik sehr aufschlußreich ist, wenn man die kulturelle und politische Auseinandersetzung zwischen Gedächtnis und Fortschritt erfassen will. Kann diese Auseinandersetzung vermieden, können andere Wege gefunden werden ?

AUTEUR

CHRISTINE DE GEMEAUX

Université Blaise Pascal, Clermont II